

thoughts. We want artworks that will challenge us, disorient us, that will stir doubts or inspire dreams. The future is at the heart of these works which look resolutely – and in colour – to tomorrow. But yesterday is never very far away, either, especially in a museum, where past times intersect with the present, in keeping with its mission. The works are thus brought together around a few major themes which outline a narrative of the future that lies before us. They envision the surviving imaginary space in which we might invent a present that resists, the becoming of nature, and our own becoming, both past utopias and the political and urban promises they failed to keep, and future utopias. Birth and childhood symbolize self-projection, a utopia, a fervent and unreasoning hope in the future. Cries, songs, murmurs and silence inhabit these images which explore possibility, a future to be seized or endured. The question of choice is often central here: ‘Should I stay or should I go?’ sang The Clash, quoted in Anri Sala’s video of the same name. What expression could more aptly convey the state of uncertainty in which we are

placed by this world? Assuming, of course, that we even have a choice. Each work becomes a hypothesis about the future, whether optimistic or worried, realistic, excited or disenchanted, each reflecting a different way of being in the world. That was the idea behind inviting Annette Messager and Kader Attia to create new works for the collection and for this hanging which brings out its essence, works steeped in these desires or anxieties about what tomorrow may bring. This sequence and the works within it open up the range of hopes and possibilities and of tools that we have to make, remake or transform the world. They are therefore all about will, necessity and desire, struggle and incantation, but also, conversely, about disappointment and renunciation. Is it still possible to construct ‘other lives than my own’?

Alexia Fabre, chief curator

PUBLICATION

Parcours #5, Vivement demain, collection du MAC/VAL, collectif, textes de l'équipe du musée.

Format 17 x 21 cm,
176 pages,
130 illustrations,
15 euros.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Audioguide
Visitez le Parcours #5 de la collection en compagnie des artistes: commentateurs de leurs propres œuvres, ils vous parlent et délivrent leurs souvenirs et quelques secrets de fabrication.

Durée: 50 minutes.
Gratuit sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil du musée.

Visites fixes hebdomadaires
Les mardis à 12 h 30, les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

CQFD (ce qu'il faut découvrir)
Dossier documentaire réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour mieux cerner les pratiques des artistes contemporains et ouvrir le champ d'interprétation des œuvres présentées dans le Parcours #5. Disponible sur demande ou téléchargeable sur le site Internet du musée.

Cahier du musée
Une invitation à découvrir avec poésie les œuvres du Parcours #5 à travers des dessins de plusieurs artistes et un texte de Claude-Hubert Tatot, qui nous offrent leurs visions de la promesse, de toutes les promesses... Cahier offert à tous les visiteurs avec le billet d'entrée.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

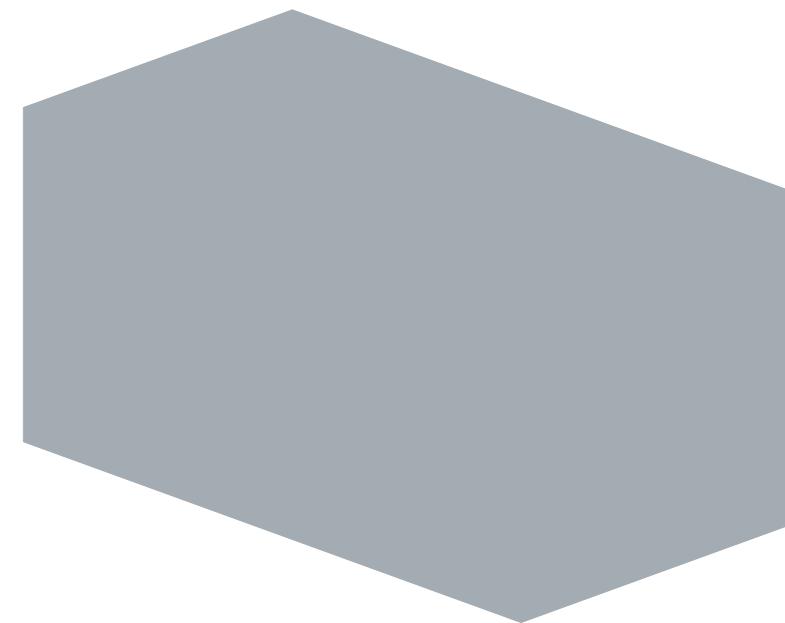
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

Exposition ouverte au public
à partir du 10 mars 2012.

Tous les jours,
sauf le lundi, le 1^{er} janvier,
le 1^{er} mai et le 25 décembre:
du mardi au vendredi
de 10 h à 18 h, samedi
et dimanche de 12 h à 19 h
(clôture des caisses
30 minutes avant).

Plein tarif: 5 euros.
Tarif réduit: 2,50 euros.
Gratuité: moins de 26 ans,
étudiants, chômeurs, premier
dimanche du mois...

Graphisme:
les designers anonymes
Traduction anglaise:
Charles Penwarden
Imprimé par L'Artésienne
(France)



parcours #5 vivement demain la collection du mac/val

Échafauder des hypothèses,
tirer des plans sur la comète,
construire des châteaux
en Espagne, se projeter dans
le futur, penser à demain, espérer...
Voilà qui est l'inévitable nature
de l'homme, tel est son destin.
Vivre dans le présent, parfois
ne pas s'en satisfaire et espérer
mieux, pour de bonnes ou de
mauvaises raisons... C'est cette
projection vers de plus beaux
lendemains que racontent
les œuvres aujourd'hui montrées
dans ce cinquième parcours dans
la collection départementale,
des œuvres rassemblées de façon
thématique, pour mieux résonner
avec le présent, difficile ou
insupportable pour certains,
dans des pays en crise, au cœur
de conflits, ou tout simplement
des œuvres qui parlent de l'espoir,
de la projection de soi,
de la naissance... d'enfants
ou d'un monde meilleur.
Il y est question de demain
et de ce pouvoir d'anticipation
qui est le propre de l'homme.
N'est-il pas aussi ce pouvoir
visionnaire que nous attribuons
souvent aux artistes ? Ceux-ci
appartiennent-ils à cette race
à part des pythies, voyants et autres
prophètes ? En interprétant ou
décryptant sur les modes poétiques,
personnels et métaphoriques

le monde, l'artiste porte-t-il en lui
la prémonition des temps à venir ?
Sa clairvoyance fait-elle de lui
le messie de nos sociétés ? Sans
pouvoir ni vouloir apporter
de réponse, nous posons ici
la question, à laquelle seul
le temps à venir pourra répondre.
Les œuvres sont toujours choisies
pour leur qualité artistique,
mais aussi pour leur potentiel
de résonance avec le monde.
Mais celui-ci peut emprunter
tous les modes, du plus réaliste
au plus fictionnel, du presque
document à la métaphore la plus
intime. Poursuivre la constitution
d'une collection est un acte
d'engagement fort, de soutien
aux artistes, de foi en leur œuvre et,
dans la période de crise actuelle,
encore plus risqué. C'est là que
repose notre responsabilité, de
fabriquer un corpus «utile» à tous,
pour envisager notre présent au gré
de regards singuliers, en luttant
contre les certitudes assénées,
les informations formatées,
les lieux communs. Ainsi l'artiste,
à défaut de nous dire de façon
certaine le futur, peut permettre
à chacun de lutter pour envisager
la pluralité des versions, se tracer
le chemin de sa propre pensée.
Nous attendons donc que
les œuvres nous bousculent,
nous désarment, nous plongent

dans le doute et dans le songe.
L'avenir est ici au cœur des œuvres
qui regardent résolument,
et en couleur, vers demain.
Mais hier n'est jamais lointain,
surtout dans un musée, carrefour
des temps plus anciens et
du présent pour lequel il est
missionné. Les œuvres sont donc
réunies autour de quelques grandes
thématiques qui proposent un récit
de ce futur qui nous attend : sont
ainsi envisagés l'espace imaginaire
qui subsiste pour s'inventer dans
un présent qui résiste, le devenir
de la nature... et le nôtre, les utopies
passées et leurs promesses non
tenues, politiques, urbanistiques,
et celles à venir. La naissance et
l'enfance symbolisent la projection
de soi, une utopie, un espoir
fervent et irraisonné en l'avenir.
Cris, chansons, murmures
et silence traversent ces images
qui explorent les possibles,
un avenir à prendre ou à subir.
La question du choix est souvent
en jeu : «Should I stay or should
I go?» chantait The Clash, cité
dans la vidéo *Le Clash* d'Anri Sala.
Quelle phrase pourrait mieux
traduire cet état d'incertitude face
auquel le monde nous place tant ?
Quand on a encore le choix...
Chaque œuvre devient donc
une hypothèse du futur, optimiste
ou inquiète, réaliste, fébrile

ou désenchantée, autant de façons
d'être au monde. C'est le sens
de l'invitation qui a été faite
à Annette Messenger et à Kader Attia
de proposer pour la collection et
pour cet accrochage qui en révèle
l'essence, une œuvre nouvelle,
résolument chargée de ce souhait
ou de cette inquiétude pour demain.
Au fil de ce parcours et des œuvres,
se déplie ici l'éventail des espoirs
et des possibles, des outils qui
nous appartiennent pour faire,
refaire ou transformer le monde.
Il y est donc question d'envie,
de nécessité, de désir, de lutte et
d'incantation, mais aussi à l'envers,
de déception et de renoncement.
Peut-on encore construire «d'autres
vies que la mienne» ?

Alexia Fabre, conservateur en chef

'Vivement demain' [When
tomorrow comes]... Elaborating
hypotheses, building castles
in the air and out of air,
constructing potential futures,
thinking of tomorrow, hoping
—such, inevitably, is human
nature. This is man's destiny.
Living in the present, sometimes
thinking it's not enough, hoping
for better, whether for good
reasons or bad. It is this imagining
of better tomorrows that is
recounted by the works shown
in this fifth selection from
the departmental collection,
a thematic grouping of works
designed to resonate with
this present that is so difficult
or even unbearable for some,
in countries undergoing crisis,
at the heart of conflicts, or simply
works that speak of hope,
of self-projection, of birth,
of children, or of a better world.
The subject is tomorrow
and this specifically human
capacity for anticipation.
But is not this visionary power
also what we attribute to artists?
Do they not belong to
that singular people of sibyls,
seers and other prophets?
By interpreting or deciphering
the world in a way that is poetic,
personal and metaphorical, does
not the artist carry a premonition

of the time to come? Might not
his clairvoyance make him
the messiah of modern societies?
This is the question asked here
—not that we wish or are able
to suggest an answer. Only time
can do that.
The works are always chosen
for their artistic quality, but
also for their potential resonance
in the world around them.
But this can adopt any number
of forms, from the most realistic
to the fictional, from the semi-
document to the most personal
metaphor. To maintain the effort
of building up a collection
constitutes a powerful sign
of engagement, of support for
artists and faith in their work.
A commitment that, in our
current period of crisis, is even
more risky. That is where
our responsibility lies,
in constructing a 'corpus'
that is useful to all, so that
the present can be perceived
through the lens of singular
visions, by fighting against
the certainties drummed into us,
against formatted information
and commonplaces. Thus,
if the artist does not offer any
certainties as to the future,
he or she can help us fight
for a plurality of visions, for
the ability to work out our own